

ASIA

Égyptien			Protocananéen	
signe	transcription	objet représenté		
	ʿ	(vautour)		ʿ
	ṛ	(roseau fleuri)		b
	ṛ	(double roseau fleuri)		gʷ
	ṛ	(double trait oblique)		d
	ṛ	(avant-bras)		ḥ
	w	(petite caille)		w
	w	(abréviation hiératique du signe)		z (d)
	b	(pied)		ḥ
	ṣ	(siège)		ḥ
	f	(vipère à cornes)		ḥ
	m	(chouette)		y
	m	(côte de gazelle)		k
	n	(filet d'eau)		l
	n	(couronne rouge)		m
	r	(bouche)		n
	ḥ	(cour de maison)		ʿ
	ḥ	(écheveau de lin tressé)		pʷ
	ḥ	(placenta)		sʷ
	ḥ	(ventre et queue d'un mammifère)		qʷ
	(ḏ)	(verrou)		r
	(ḥ)	(étouffe pliée)		sʷ
	s	(bassin d'eau)		qʷ
	ṣ	(pente sablonneuse)		r
	x	(corbeille à anse)		sʷ
	ḏ	(support de jarre)		s
	ḏ	(galette de pain)		t
	ḏ	(pilon)		
	t	(corde pour entraver les animaux)		
	d	(main)		
	ḏ	(serpent)		

Fig. 88. L'ensemble des signes alphabétiques protocananéens et leur valeur phonétique.

UNE CONCEPTION ANTHROPOCENTRISTE DANS LE CHOIX DES SIGNES DE L'ALPHABET

Rina VIERS

Introduction

“L’œil voit, la main trace”, c’est par ces mots que commence le film sur “L’évolution des caractères hébraïques”¹ qui a changé ma vie, qui a fait naître en moi la passion de l’histoire de l’écriture. Il présente les deux systèmes d’écriture importants au IV^{ème} millénaire avant J.-C.: les cunéiformes et les hiéroglyphes pour expliquer où et quand émerge l’alphabet. Quoi de plus naturel que de présenter le monde à travers sa propre perception et, pour noter des idées, emprunter des parties à son propre corps pour constituer un système de signes. La communication peut d’ailleurs se faire sans la parole, par des gestes, des expressions du visage, l’échange peut donc exister sans la formulation, sans la parole².

Principal élément de la communication pour tous les peuples du monde, le langage sert à transmettre une information d’un individu à un autre, celle-ci pouvant s’exprimer de diverses manières, soit sous forme d’une représentation gestuelle ou graphique afin de relater un événement, mais surtout, de manière plus complexe et immédiate, par l’emploi de symboles verbaux ayant une valeur identique pour tous les individus du même groupe. “Le langage comme un fait mental auquel il donne pour signification de mieux servir l’Homme dans sa communication avec l’extérieure *mais aussi avec lui-même*”³. Pour cela, il lui a été possible de réaliser dans la vie réflexive qui le caractérise, révélatrice de la pensée, une expression par de multiples possibilités faisant appel à des idées-sons, des idées-mots, mais aussi des idées-graphisme, des idées-peintes ou des idées-chants par exemple. Toute cette diversité d’idées fait intervenir une activité cérébrale multisensorielle pour en dégager une certaine signification. Le langage parlé est le premier outil qui ait permis à l’homme de désigner l’objet ou le concept signifié, tandis que l’écriture deviendra le facteur essentiel de la mémoire des Hommes. Les éléments de la transmission de la communication reposent sur une combinaison de signes nés de symboles globaux ayant évolué au cours des temps, du concret vers l’abstrait et de l’individu vers le groupe social, contrairement aux signaux et codes qui déterminent certaines fonctions physiologiques dans le monde animal⁴. Le rapport entre le sens et l’image est à considérer plus amplement dans la représentation chez différentes cultures d’un même concept à l’aide du corps humain. En consultant la liste des mots sélectionnés par Merritt Ruhlen⁵ pour remonter à une langue mère à partir d’un vocabulaire comparé, l’on aperçoit côte à côte *Mana* “rester (sur place)” et *Mano* “homme”. Or, l’idéogramme chinois de l’homme de profil signifie: homme, personne. Un homme debout, les jambes écartées et les bras ouverts signifie: grand, imposant, un homme une jambe devant l’autre=se tenir, établir, exister, immédiatement⁶.

Le corps humain dans les gravures et les peintures rupestres

L'homme de la Préhistoire a peint ou gravé principalement des animaux et des hommes mais peu de représentations de parties du corps humain hormis les parties génitales. On dénombre une foule de sexes féminins, plus nombreux que les symboles phalliques. Par contre, la main, moyen d'expression et de communication, il l'a glorifiée en plusieurs endroits. Si nous ne pouvons pas parler, en présence des gravures rupestres, d'*écriture* au sens que nous lui donnons, à savoir la notation d'une langue, Leroi-Gourhan, ayant constaté que les mêmes séquences d'animaux se reproduisent dans la même grotte ou dans différentes grottes, considère que "derrière l'assemblage symbolique des figures a forcément existé un contexte oral avec lequel l'assemblage symbolique était coordonné et dont il reproduit spatialement les valeurs".

De nombreuses représentations d'hommes les bras levés nous invitent à citer les remarques de Jacques Cauvin: "Quel est ce discours imposé par la force des images, qui paraît si proche de celui des grandes religions historiques qui vont suivre, comme si nous en surprenions en quelque sorte l'origine? Et quelle tension nouvelle élève ailleurs les bras de l'homme vers le ciel lorsqu'il invoque l'être divin? Qui "prie" se sent par lui-même impuissant et appelle à son secours plus haut que lui. Une topologie verticale s'instaure, alors, quand l'intimité même du psychisme, où l'état initial d'angoisse peut se muer en assurance au prix d'un effort mental ascensionnel vécu comme un appel à une instance divine extérieure à l'homme et plus élevée que lui. Ce "culte" est ici l'autre face d'une misère quotidiennement ressentie; pouvoir du dieu et finitude humaine sont les deux pôles solidaires de cette dramaturgie inédite qui s'est installée au coeur de l'homme vers 9500 avant J.-C." 9

L'homme les bras levés est inscrit dans le système d'écriture hiéroglyphique, écriture sacrée par excellence. Il note aussi le son *K*. Les Cananéens noteront l'exclamation: *hey!* à l'aide de ce pictogramme.

Le corps humain dans les idéogrammes chinois

En Chine, le signe qui désigne le corps humain peut être utilisé seul ou en composition avec d'autres. Par exemple, le repos est illustré par un homme près d'un arbre. L'identité est représentée par un homme qui désigne son propre nez comme dans les hiéroglyphes hittites. Les parties du corps humain figurant parmi ces signes sont, par exemple, la tête, le visage, la bouche, la main, le pied. Les caractères chinois ont généralement perdu leur signification première et leur prononciation originelle pour en acquérir de nouvelles. Toutefois, la forme des caractères est restée pratiquement inchangée au cours des siècles, notamment celles des pictogrammes qui sont les éléments de base du chinois et servent à désigner les objets usuels et les êtres.

"Toute écriture n'est-elle pas conçue pour noter la langue? A cela fait précisément exception l'écriture chinoise; car [...] sa première finalité n'a pas été celle d'un outil de communication, mais celle d'un outil de symbolisation. Je dirais qu'en Chine l'écriture a été conçue originellement à la manière d'un algorithme, c'est-à-dire, comme un instrument donnant au mot un sens très large, comme un instrument (constitué par un système de symboles graphiques) servant à soutenir un effort de structuration des



Fig. 89. L'homme à côté de l'arbre se repose (fig. a); l'homme à côté du champ le cultive (fig. b); le mot kan désigne l'action de regarder (fig. c).

représentations¹⁰. L'homme à côté de l'arbre se repose (fig. a); l'homme à côté du champ le cultive (fig. b). Le mot *kan* qui désigne l'action de regarder, montre un oeil protégé de trop de lumière par la main (fig. c). L'homme part bien de son propre geste pour exprimer cette action puisqu'il se sait le point de départ de son discours. Et cette évidence le conduit à utiliser aussi un élément de son corps qui est caché à la vue: le coeur. Cet élément sert pour tous les mots qui ont trait aux capacités intellectuelles, qui se trouvent de ce fait dans la même sphère d'idée que les émotions: tout ce qui se réfère au coeur peut être contrôlé.

Le corps humain dans l'écriture chinoise

I. Signes pictographiques les plus anciens (XVIII^e-XVII^e siècle av. J.-C.)

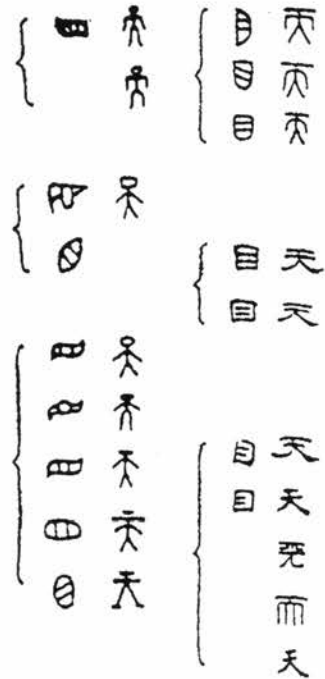
II. Écriture de l'époque Yin (XIV^e-XI^e siècle av. J.-C.)

III. Écriture des inscriptions sur bronze de l'époque des Zhou (1^{ère} moitié du premier millénaire av. J.-C.)

IV. Écriture de la fin de l'époque dite des Royaumes Combattants (V^e-III^e siècle av. J.-C.)

V. Écriture officielle de l'empire des Qin (vers 220 av. J.-C.)

VI. Écriture des époques postérieures aux Han. D'après Hua Shih-Fu de Shangai.



Le ciel est représenté de la façon suivante:

L'homme

L'homme montre le grand

L'homme montre au-dessus de ce qui est grand. L'homme chinois ne lève pas les bras vers le haut mais il perçoit qu'au dessus de lui il y a ce qui dépasse tout.

Fig. 90. Une conception anthropocentriste dans le choix des signes de l'alphabet. Deux pictogrammes: oeil et ciel (dessin anthropomorphe) empruntés au tableau qui figure dans l'article de J. Gernet (1963, p. 34).

Le corps humain dans l'écriture pictographique et cunéiforme akkadienne

En Mésopotamie, au IV^{ème} millénaire avant l'ère, les signes de l'écriture pictographique vont se simplifier rapidement en raison du support: l'argile. La main signifie la propriété. L'homme et la femme sont représentés par leurs parties génitales: le phallus et le triangle pubien. La tête humaine est représentée en entier tandis que le scribe fait tantôt ressortir la bouche pour exprimer une série d'actions, à la manière d'un rébus: manger (bouche+pain), boire (bouche+eau) prier (bouche+main).

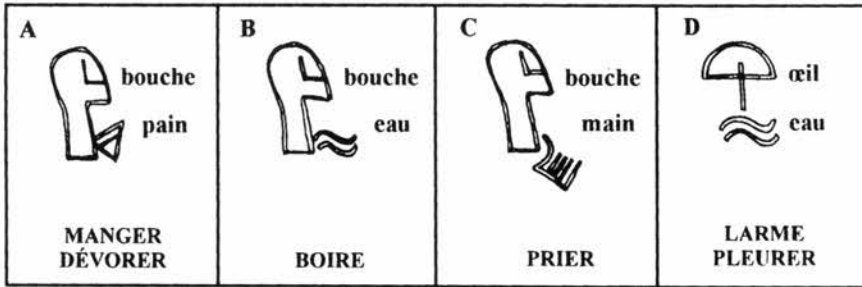


Fig. 91. Compositions évocatrices ou "agrégats logiques" employées par l'écriture sumérienne archaïque. D'après R. Labat (cité par G. Ibrah, Histoire universelle des chiffres, Paris, Seghers, 1981, p. 177).

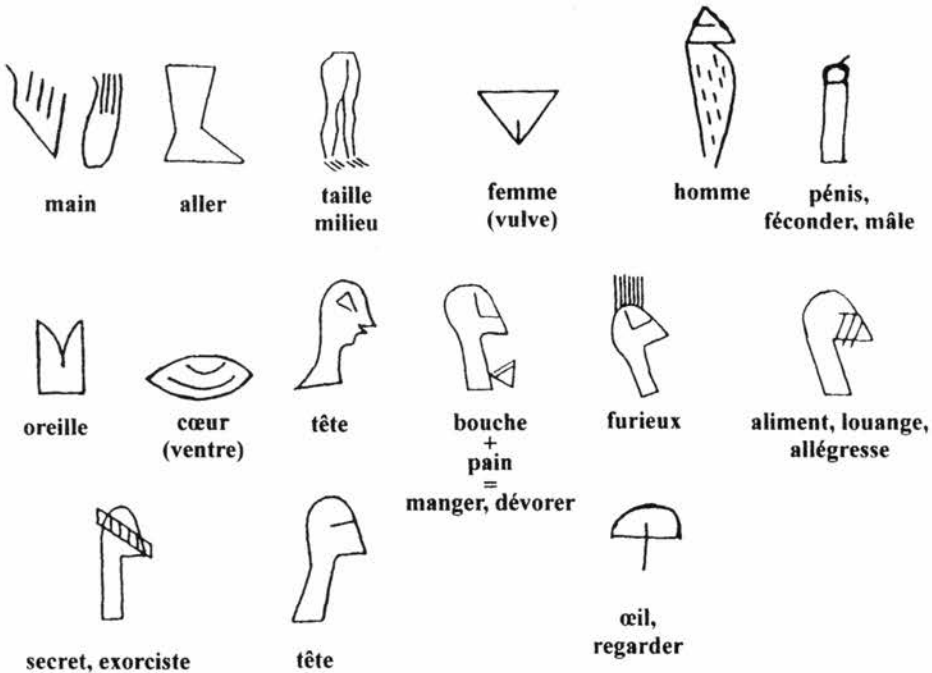


Fig. 92. Pictogrammes sumériens archaïques¹ à l'origine des signes d'écriture cunéiforme extraits du manuel d'épigraphie akkadienne (signes, syllabaire, idéogrammes) par René Labat, Paris, Imprimerie Nationale, 1952.

Les parties du corps humain dans l'écriture égyptienne

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'invention de l'écriture chez les Egyptiens c'est que, dès les débuts, au IV^{ème} millénaire avant J.-C., ils ont su isoler les sons consonantiques et les noter séparément à l'aide de signes monolittères ou uniconsonantiques, se basant sur un système simple: le principe acrophonique. On ne prononce que la première consonne du mot représenté¹¹. Les attestations les plus anciennes se retrouvent dans la nécropole d'Abydos. Le cobra notant la première consonne du roi Djer, est un exemple probant.

Maria Carmela Betrò a complété le relevé de Gardiner¹² pour donner la liste exhaustive des membres du corps humain qui font partie des signes d'écriture



Fig. 93. Les principaux signes hiéroglyphiques empruntés au corps humain (Gardiner, 1969).

	moi, je		langue		main		pied
	homme		parler		donner		pied
	femme		colère		mettre		jambe
	tête		héros		poing		Saruma mot louvite
	avant		front		offrir		
			vers				

Fig. 94. Tableau de quelques logogrammes hittites (d'après Hawkins¹³) en langue louvite (langue indo-européenne); les noms des logogrammes sont traduits en français.

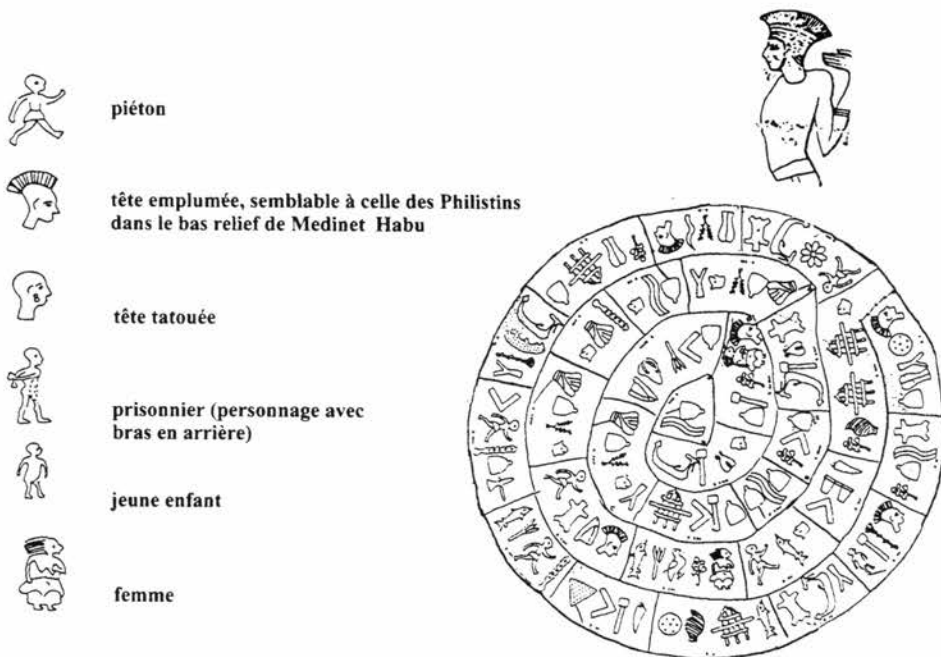


Fig. 95. Pictogrammes apparaissant dans le disque de Phaistos.

hiéroglyphique. En tout on en dénombre cent cinquante cinq. Parmi ces signes, six seulement ont une fonction de monolittères pour noter les noms propres. Les autres sont ou bien des idéogrammes ou bien des déterminatifs. Nous avons remarqué que la pudeur des Egyptiens s'étend au sexe de la femme représenté par un puits rempli d'eau alors que le phallus est bel et bien représenté allant jusqu'à émettre un liquide qui tantôt signifie uriner, tantôt émettre du sperme, féconder.

Les caractéristiques de ces signes pictographiques, idéographiques ou phonétiques, mettent en exergue diverses parties du corps humain, donc des signes familiers et porteurs d'un message immédiat concernant les gestes ou la perception du monde, ou encore le mode humain de déplacement dans l'espace, ses gestes de communication.

"Les deux propriétés de l'écriture, vertu iconique et plasticité formelle, lui ouvrent un domaine de signification spécifique où est sans cesse transgressée la linéarité du langage; à un signifié linguistique, elle ajoute donc un signifié graphique. Les rapports entre ces deux registres? A la fois redondance et exégèse; redondance quand l'image redouble le sens phonétique; exégèse, parce que l'écriture transite sans cesse le langage qu'elle véhicule d'un métalangage qui, graphiquement, souligne les hiérarchies, suggère les affinités, révèle les connexions, évoque les connotations que n'a pas pu assumer la linguistique. L'écriture hiéroglyphique fonctionne comme l'idéologie d'un discours lui-même idéologique, puisqu'elle utilise ses ressources spécifiques dans des monuments ou objets participant d'une vision globale du monde; les Egyptiens appelaient les hiéroglyphes *mdw-ntr*, "paroles divines", précisément parce qu'ils insèrent le langage qu'ils véhiculent dans ce discours au second degré qui est celui de la science religieuse. L'écriture [...] représentait pour les Egyptiens l'activité philosophique [...] il n'y a pas d'arbitraire du signifiant, mais au contraire, mise en oeuvre par l'image de l'essence de

ce qu'elle figure; écrire et explorer les ressources spécifiques de l'écriture, c'est explorer la réalité, et aussi avoir prise sur elle".¹⁴

L'alphabet proto-cananéen¹⁵, l'ancêtre des alphabets sémitiques consonantiques, qui notera toutes sortes de langues, emprunte ses signes à l'écriture égyptienne mais lui donne des valeurs phonétiques différentes, les consonnes qui commencent les noms des objets représentés dans leur langue.

Les signes anatomiques dans l'alphabet protocananéen¹⁶

Les signes *protocananéens*, datant de l'âge du bronze et véritables ancêtres de notre alphabet, ont été tracés par les mineurs cananéens de langue sémitique qui travaillaient dans les mines de turquoise de Serabit el-Khadim, dans le Sinaï sous les ordres de contremaîtres égyptiens. On dénombre une soixantaine d'inscriptions trouvées aux alentours de la mine ou à l'intérieur, notamment sur une sphynge avec une inscription bilingue, dédicace "aimé de Hathor" en hiéroglyphes égyptiens et "à Ba'alat" en



















Egyptien		Protocananéen
	Homme les bras levés	 
	Main	 
	Paume de la main	 
	Oeil	 
?		  bouche
	Tête	 
?		 quelquefois interprété comme des dents

Fig. 96. Les signes anatomiques et leurs prototypes égyptiens.

cananéen. Les deux peuples priaient la même déesse dans le même temple. Sur cette sphynge on retrouve un petit homme levant les bras en l'air: comme bon nombre de ces signes, ils sont empruntés à l'écriture égyptienne, et selon les linguistes, il crie *hey!* Ce signe est à l'origine du *h* aspiré. Les parties du corps notant des consonnes sont, dans l'ordre alphabétique sémitique, la main et la paume de la main, la bouche et l'oeil, la tête et la dent.

L'ordre actuel des lettres de l'alphabet sera, lui aussi, fixé, semble-t-il, en fonction des parties du corps et de leur position anatomique, trois fois groupés deux par deux, les signes se suivent ainsi: *yadu* (yod=la main) suivi de *kapu* (la paume de la main) puis l'oeil (*aynu*) est suivi de la bouche (*pe*), enfin la tête (*rashu*) suivie de la dent. Seuls, l'homme et l'oeil se retrouvent encore dans notre alphabet latin sous la forme des lettres *E* et *O*.

L'abécédaire d'Izbet Sartah

Cet abécédaire, sur un ostracon datant du XIII^e ou XII^e siècle avant J.-C., nous révèle non seulement l'ordre des lettres, mais une évolution des pictogrammes vers une linéarité dans leur forme. Il contient cinq lignes et la cinquième représente l'alphabet complet incisé avec des lettres plus grandes et plus épaisses que le reste du texte. Quelques fautes et l'allure peu habile de l'incision montre qu'il s'agit du travail d'un élève apprenant à écrire.

Quant à la direction de l'écriture, deux opinions s'affrontent: selon Kohavi¹⁷ et Demsky¹⁸, le texte est écrit de gauche à droite. Dans ce cas, l'abécédaire forme la dernière ligne de l'ostracon, mais la première à être incisée, et le reste du texte a été écrit du bas vers le haut. Cependant Joseph Naveh pense le contraire. Il faut placer l'abécédaire en première ligne car elle constitue la partie la plus importante de l'ostracon. Dans ce cas le texte serait écrit de droite à gauche.

Nous avons observé la forme des lettres qui ont pour origine un pictogramme représentant un membre du corps humain. La main inspirée par le bras égyptien reste très allongée dans la ligne l. La paume de la main garde, elle aussi, le bras et elle a quatre doigts, elle ressemble à une fourche. De nombreuses variantes de l'oeil y sont

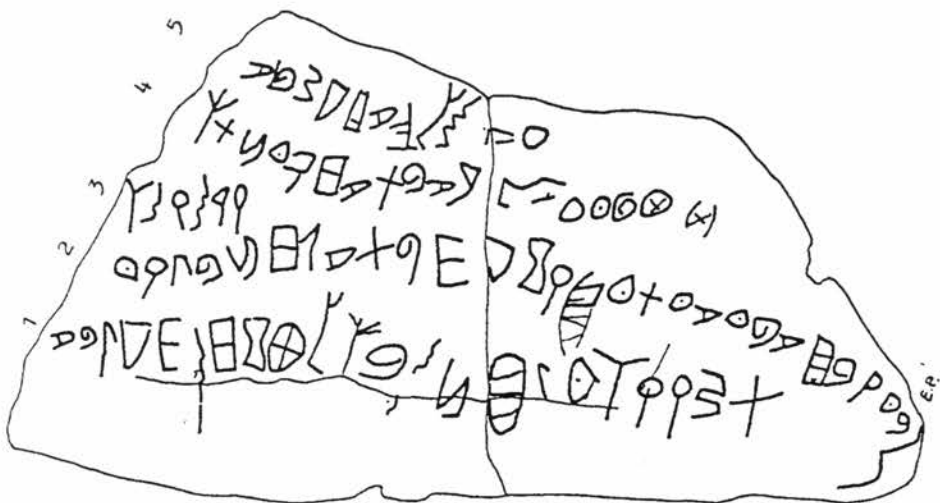
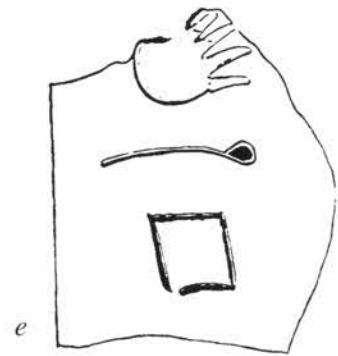


Fig. 97. Ostracon d'Izbet avec abécédaire. (Relevé d'E. Puech).



a

b



e



f

Fig. 98. Inscriptions protosinaïques et protocananéennes, XVe s. av. J.C.

a-b) Sphynge portant une inscription bilingue: cananéenne "Me'aHeB"="aimé de"; et égyptienne: "aimé de Hator". L'autre côté de la sphynge avec la séquence "LeBa'aLaT"="à la déesse Ba'alat". Seules les consonnes sont notées: Lamdu (aiguillon à boeuf)+Baytu (maison)+'aynu (oeil)+L+Tawu (signe).

c-d) Inscriptions relevées dans le Sinaï par W.F. Albright. On aperçoit des têtes humaines, des yeux, des dents, une main.

e) Inscription protocananéenne XVII-XVIe s. av. J.C. Sur un ostracon de Guezer de haut en bas on lit: KALEB; K (la paume de la main=kapu), L (l'aiguillon à boeuf=alpu), B (une maison=baytu).

f) Inscription protocananéenne XVII-XVIe s. av. J.C. Sur une dague en bronze la tête humaine note le son R (rashu).

représentées. Celui de la ligne 1 est vraiment très gros. L'élève l'a grossi à la taille d'une tête, dans les autres lignes, on le trouve avec ou sans iris. Par contre, il a oublié la lettre *R* correspondant précisément à la tête humaine dans toutes les lignes sauf la 2. La lettre *shin* (les dents, selon une hypothèse) est très bien dessinée mais les dents sont à la verticale. La lettre a donc pivoté un quart de tour comme la lettre *H* qui a perdu le bas de son corps et de ce fait elle a déjà l'apparence du *E* latin. C'est d'ailleurs aussi le cas du *Alef* en forme de *A* mais couché, elle dérive de la tête de boeuf. On constate aussi deux "erreurs" dans l'ordre alphabétique, il a inversé *ayin* et *peh*.

Conclusion

Constater que l'homme perçoit l'univers et produit des signes d'écriture qui représentent des parties de son corps nous conduit à réfléchir à nos capacités d'aujourd'hui: "Nous sommes tous des analphabètes sur le plan visuel"²⁰, incapables de déchiffrer les figures géométriques dans la nature dit Yaakov Agam. Pour étayer son propos il citait Galilée qui avance trois affirmations étonnantes en ce qui concerne la langue:

1. Pour comprendre l'univers, l'homme doit bien connaître une langue.
2. Cette langue c'est les mathématiques.
3. Elle est basée essentiellement sur l'alphabet géométrique ou visuel.

Comment s'étonner que nous préférions un système d'écriture qui ne note que les sons? Les Chinois et les Japonais continuent de rester fidèles aux idéogrammes qui représentent les formes de la nature pour exprimer des idées. Le déchiffrement nous semble difficile mais le message plus riche, chargé de sens.

Du reste, Leroi-Gourhan avait déjà constaté que (le langage symbolique) "prévaut encore dans les sciences où la linéarisation de l'écriture est une entrave et l'équation algébrique, les formules de la chimie organique y trouvent le moyen de rompre la
































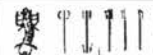



Parties du corps	Préhistoire	Sumer	Chine	Hittite	Phaistos	Egypte	Protocananéen
corps entier							
tête							
main							
pied							
oeil							
coeur							
vulve							
penis							

Fig. 99. Tableau comparatif des parties du corps humain dans les différentes cultures.

contrainte unidimensionnelle, dans des figures où la phonétisation n'intervient que comme un commentaire et où l'assemblage symbolique "parle" par lui-même"²¹.

A la vue des hiéroglyphes égyptiens, "l'attitude occidentale oscilla entre deux extrêmes, l'aversion, parfois méprisante, et la conviction de se trouver face à une écriture divine, dépositaire de la sagesse universelle"²² comme l'avait déjà fait au XVIII^e siècle, Athanase Kircher. On constate d'ailleurs la même attitude vis à vis des lettres hébraïques que l'on a qualifiées longtemps avec mépris de "signes kabbalistiques" parce qu'on ne savait pas les déchiffrer. Tout le monde ne peut pas prendre vingt ans de sa vie pour étudier une vingtaine de langues comme l'a fait Champollion. Il a étudié, entre autres, l'hébreu, l'arabe, le copte et le chinois. Il avait pressenti que l'écriture égyptienne combinait à la fois une notation des sons et une notation des idées. Ce qui rend compliquée la lecture c'est que le contexte aussi décide si le signe est un idéogramme, un déterminatif ou un signe phonétique.

Tout est une question de point de vue! L'homme communique avec son corps et se place au centre de l'univers. Pour raconter son histoire il se sert de sa bouche, et de sa main pour l'écrire. Nos oreilles et nos yeux seront-ils suffisamment avertis pour déchiffrer ses messages?

Et pour revenir à notre corps déchiffreur et écrivain, les deux hémisphères de notre cerveau sont chacun capable de déchiffrer une catégorie différente de signes: l'écriture phonétique ou idéographique. Un adulte japonais sait lire trois écritures: deux syllabiques (Hiragana et Katakana) et l'autre, idéographique. Or on constate que certaines lésions cérébrales spécifiques peuvent dissocier *kana* (écriture syllabique) et *kanji* (écriture idéographique sur le modèle chinois). Ainsi une lésion pariéto-occipitale peut-elle supprimer la lecture des *kana*, mais préserver celle des *kanji*. Et inversement pour une lésion temporale. Le cerveau garderait donc l'empreinte des écritures"²³.

La femme, selon les dernières informations scientifiques, utilise plus abondamment les deux hémisphères de son cerveau que l'homme. Serait-elle supérieure dans sa perception du monde? Les hommes de la Préhistoire le savaient sans doute déjà puisqu'ils la célébraient dans l'art pariétal.

Considérations d'ordre général

Les théoriciens de l'écriture souffrent d'une maladie: l'alphabétocentrisme. "L'invention de l'alphabet (phénicien) couronne l'histoire de l'écriture. D'abord, parce que tous nos alphabets actuels, sauf le coréen, en dérivent. Ensuite, parce qu'ils fonctionnent intégralement selon le même principe. Enfin, parce que l'alphabet est le terme de tout progrès en matière d'écriture: on ne pourra jamais faire mieux avec des langues telles que les nôtres"²⁴.

Trois auteurs se lancent dans une même démarche alléchante pour les promoteurs de la civilisation judéo-chrétienne, sommet de la civilisation, mais contestable d'autant plus que nous sombrons, à l'heure actuelle, dans la "civilisation vidéo-chrétienne"²⁵:

- 1) Shemuel Yeivin²⁶: "Cette invention n'a pu avoir lieu que dans une société nomade ou semi-nomade qui ne pouvait, de par sa structure même, donner naissance à une classe de scribes capables d'arriver à un certain niveau professionnel sans une longue période d'entraînement, et qui cependant possédait un degré suffisant de civilisation pour avoir besoin d'un système d'écriture facile et utilisable dans la vie de tous les jours. Le système avait plus de chances d'être inventé dans un milieu où une capacité d'invention s'était manifestée dans d'autres sphères culturelles, à la fois matérielles et spirituelles."
- 2) Alain Nadaud²⁷: "Ainsi le judaïsme a-t-il pu être défini comme "religion du livre",

sans qu'on ait jamais pensé à prendre cette formulation au premier degré. Ainsi celle-ci a-t-elle pu se célébrer au sein du "Temple vide" dans la mesure où elle avait pour mission de garder active l'interdiction d'adorer des images, ainsi que cela avait été formulé au deuxième commandement. Car l'écriture n'a en effet de pire ennemi que cette fascination-là, qui fige les représentations, alors que seule l'abstraction alphabétique garantit l'essor de l'imaginaire."

3) Marc-Alain Ouaknin²⁸: "L'évolution du protosinaïtique vers le protohébraïque qui se confond avec le protophénicien synonyme du protocananéen (cananéen se dit "phénicien" en grec) trouve son origine dans plusieurs facteurs complexes, dont l'un a particulièrement retenu notre attention. La découverte du monothéisme et l'événement de la Révélation, et le don de la Loi au mont Sinaï introduisent une donnée psychologique nouvelle et importante qui a sans doute induit une mutation culturelle fondamentale".

Mais ils se trompent. L'image est précisément nécessaire pour aller vers l'abstrait. Un système de signes qui se contente de noter des sons nous enfonce dans l'aspect matériel de la communication. Les sons notés sur une partition de musique ne représentent pas, à eux seuls, l'oeuvre musicale complète. Elle résulte de son interprétation vivante par des musiciens. Le rythme est indiqué par un mot ou un chiffre mais il n'est pas perceptible sans l'exécution elle-même. Encore moins l'intensité de l'expression.

Limiter le message à une chaîne de sons nous fait perdre la dimension sémantique. La transcendance est exprimée dans l'écriture égyptienne par le petit homme qui lève les bras pour s'exclamer ou se lamenter. Il établit la liaison avec un être supérieur. L'orant que l'on retrouve dans de nombreuses cultures exprime cette conviction. Mais il est intéressant de noter que cet homme, dans les hiéroglyphes égyptiens, signifie âme, esprit et que l'âme est considérée de nature divine (elle se dit *k3*) et que, dans les signes protocananéens, on n'en retient de ce même homme que le son qu'il émet en levant les bras en l'air: *hey!*; ce qui va donner naissance au signe alphabétique du h aspiré, lettre qui, en hébreu, symbolise Dieu car elle constitue un élément du tétragramme. Mais ne confondons pas idolâtrie et idôlettrie. L'invention de l'alphabet ne nous rend pas supérieurs ni monothéistes. Nous perdons au contraire la relation avec le Ciel en communiquant avec des signes-sons et non plus avec des images. Pourquoi alors les Phéniciens et les Grecs puis les Etrusques et les Latins ne sont-ils pas devenus monothéistes?

L'idolâtrie ne réside pas dans l'aspect des signes d'écriture, images ou lettres, c'est le lecteur qui, dans son attitude, idolâtre l'un ou l'autre. Que font les adorateurs de l'alphabet sinon proclamer leur suprématie sur les autres utilisateurs d'écritures, que font les utilisateurs d'écritures sinon proclamer leur suprématie sur les cultures sans écriture qui, elles, privilégient la communication orale, par conséquent sociale.

Enfin, méfions-nous de commencer l'histoire avec l'écriture. La préhistoire n'est pas la même pour toutes les régions du monde, ni dans le temps ni dans la marche vers un soi-disant progrès.

A présent que le journal *Le Monde*²⁹ nous annonce "Internet s'installe dans l'Histoire", tant que nous ne serons pas branchés nous-mêmes sur ce réseau mondial de communication nous serons situés dans une autre "préhistoire", dans une catégorie difficile à nommer mais qui valorise l'image comme moyen immédiat et universel de communication. De quoi nous faire réexaminer, voire remettre en question notre outil soi-disant achevé qu'est l'alphabet.

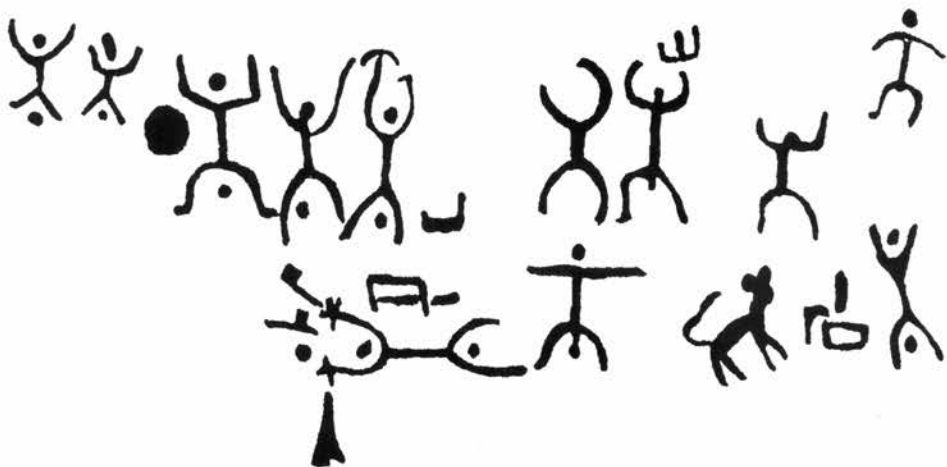


Fig. 100. Art rupestre du Valcamonica, Grande Roche de Naquane. Personnages à bras levés devant un homme étendu. Il pourrait s'agir d'une scène de funéraille. (Archives WARA; d'après E. Anati, 1960, p. 178).

Notes

1) Produit par le Musée d'Israël et le Ministère de l'Éducation Nationale israélien.

2) "Le geste remplaçait le langage sonore" Pierre Delaveau dans sa Préface à l'ouvrage de R. Saban, *Aux sources du langage articulé*, Paris (Masson), 1993, p. 5.

3) Boris Rybak, *L'identité humaine*, Paris (Place), 1990.

4) Roger Saban, *Aux sources du langage articulé*, Paris (Masson), 1993, p. 18.

5) Merritt Ruhlen, *L'origine des langues, sur la trace de la langue mère*, Préface d'André Langaney, Traduit de l'anglais par Pierre Bancel, Paris (Belin), 1994. Débats pp. 254-255.

6) Cfr. Wang Hongyuan, *Aux sources de l'écriture chinoise*, Sinolingua Beijing, 1994, p. 4.

7) André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole, Technique et Langage*, Paris (Albin Michel), 1964. Sciences d'aujourd'hui, collection dirigée par André George, p. 273.

8) Jean Abélanet, *Signes sans paroles, cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*, Paris (Hachette), 1986.

9) Jacques Cauvin, *Naissance des divinités,*

naissance de l'agriculture, La révolution des symboles au Néolithique, Paris (CNRS Éditions).

10) Léon Vandermeersch, *Ecriture et langue écrite en Chine*, in *Ecritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris (Le Sycomore), Actes du Colloque international de l'Université Paris, vol. 7, 1982, pp. 256-257.

11) Les abécédaires sont conçus sur le même principe pédagogique: A comme âne et B comme baleine.

12) Betrò M.C., *Hiéroglyphes. Les mystères de l'écriture*, Paris (Flammarion), 1995. Sir Alan Gardiner, *Egyptian Grammar being an introduction to the study of hieroglyphs*, 3rd edition revised, London (Oxford University Press), 1969.

13) Hawkins, J. David, The negative in Hieroglyphic Luvian, *Anatolian Studies*, vol. 25, 1975, pp. 199-56, cité par H. Craig Melchert dans la section 6: Anatolian hieroglyphs in Peter D. Daniels & William Bright (eds.), *World's writing systems*, New York (Oxford University Press), 1996, p. 121.

14) Pascal Vernus, Espace et idéologie dans

l'écriture égyptienne, in *Écritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris (Le Sycomore), Actes du Colloque international de l'Université Paris, vol. 7, 1982, pp. 101-116.

15) Nous adoptons cette dénomination en raison d'une quantité égale (une trentaine) d'inscriptions dans ce système de signes trouvées dans les mines de turquoise de Serabit el-Khadim et celles trouvées sur le territoire cananéen. Ces dernières sont datées d'une période antérieure quand elles le sont avec précision comme la queue de Lachich. Ceci pour éviter les "dérapages" vers le Mont Sinaï et l'amalgame que l'on fait entre l'invention de l'alphabet et l'invention du monothéisme. Nous développerons d'ailleurs plus loin les réfutations d'une telle argumentation sur le plan philosophico-théologo-linguistique.

16) Cfr. Benjamin Sass, *The Genesis of the alphabet and its development in the second millennium B.C.*, in Kommission bei Otto Harrassowitz-Wiesbaden, 1988. Ägypten und Altes Testament. Band 13 pour l'ensemble du corpus des inscriptions dont nous avons choisi quelques illustrations sur la page suivante.

17) M. Kohavi, An ostrakon of the period of the Judges from Izbet Sartah, *Tel Aviv*, vol. 4 1977, pp. 1-13.

18) A. Demsky, A proto-canaanite abecetary dating from the period of the Judges and its implications for the history of the alphabet, *Tel-Aviv*, vol. 4, 1977, pp. 14-17. Voir aussi A. Dotan, L'inscription d'Izbet Sartah, *Eretz Israël*, vol. 16, 1982, pp. 62-69; A. Lemaire, Abécédaires et exercices d'écolier en épigraphie Nord-Ouest sémitique, *Journal Asiatique*, 1978, pp. 221-235.

19) D'après B. Sass et W.F. Albright.

20) En Journal voir l'article en hébreu de Sherman Rosenfeld sur le programme d'enseignement pour développer une langue visuelle proposé par Agam aux enfants et qui a

fait l'objet d'une recherche à l'Institut Weizman dans les années 80, paru dans le journal pour adolescents *Michkafayim* au Musée d'Israël, n° 24 en août 1995.

21) André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, 1964, p. 275.

22) Maria Carmela Betrò *Hiéroglyphes, les mystères de l'écriture*, Paris (Flammarion), 1995, p. 19.

23) Franck Nouchi, L'homme moléculaire, Les progrès des neurosciences amènent les chercheurs à s'interroger sur les fondements biologiques de la conscience, *Le Monde*, 21 novembre 1990, p. 19. Voir aussi les expériences de commissurotomie menées par J. Sperry et la remarque de Joseph Bogen cités par Derrick de Kerckhove, *La civilisation vidéo-chrétienne*, Paris (Retz Atelier Alpha bleu), 1990, p. 21.

24) Ruth Whitehouse & John Wilkis, *L'Aube des Civilisations*, Préface de Pierre Grimai, Paris (Bordas), 1986, p. 136.

25) Voir Derrick de Kerckhove, 1990, p. 20: "Nous commençons à peine à nous interroger, en philosophie, en psychologie, en sociologie, en linguistique, et bientôt en neurobiologie, sur l'impact de l'écriture. On a longtemps considéré cette dernière comme le support neutre de significations qui ne dépendaient pas d'elle, comme le graphocentrisme inconscient de la linguistique en général, et de la sémiotique en particulier, semblent encore le suggérer aujourd'hui".

26) "L'ensemble des signes écrits hébréophéniciens", in *Arie*, n° 21, 1970, n° consacré à la Renaissance de la langue hébraïque, pp. 11-12.

27) Alain Nadaud, *Le livre des malédictions*, Paris (Grasset), 1995, p. 176.

28) Marc Alain Ouaknin, *Les Mystères de l'Alphabet*, Paris (Éditions Assouline), 1997.

29) *Le Monde*, Télévision Radio Multimedia du dimanche 7-lundi 8 septembre 1997, p. 33.

Bibliographie

ABELANET J.

1986 *Signes sans paroles, cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*, Paris (Hachette).

BETRÒ M.C.

1995 *Hiéroglyphes. Les mystères de l'écriture*, Paris (Flammarion).

CAUVIN J.

1996 *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, la révolution des symboles au Néolithique*, Paris (CNRS Éditions).

GARDINER A. Sir

1969 *Egyptian Grammar being an*

- introduction to the study of hieroglyphs. 3rd edition revised*, London (Oxford University Press).
- GERNET J.
1963 La Chine, aspects et fonctions psychologiques de l'écriture, *L'écriture et la psychologie des peuples*, XXII^{ème} semaine de synthèse, avec la collaboration de Marcel Cohen *et al.*, Paris (Armand Colin.)
- GODARD L.
1995 *Le disque de Phaistos, l'énigme d'une écriture*, (Editions Itanos).
- HAWKINS J.D.
1975 The negative in Hieroglyphic Luvian, *Anatolian Studies*, vol. 25.
- De KERCKHOVE D.
1990 *La civilisation vidéo-chrétienne*, Paris, Retz (Atelier Alpha bleu).
- LEROI-GOURHAN A.
1964 Le geste et la parole, *Technique et Langage*, Paris (Albin Michel).
- MELCHERT H.C.
1996 Anatolian hieroglyphs, in P.D. Daniels & W. Bright (eds.), *World's writing systems*, New York (Oxford University Press).
- NADAUD A.
1995 *Le livre des malédictions*, Paris (Grasset).
- NOUCHI F.
1990 L'homme moléculaire. Les progrès des neurosciences amènent les chercheurs à s'interroger sur les fondements biologiques de la conscience, *Le Monde*, 21 novembre.
- OUAKNIN M.A.
1996 *Les Mystères de l'alphabet*, Paris (Éditions Pierre Assouline).
- ROSENFELD S.
1995 Le programme d'enseignement pour développer une langue visuelle proposé par Yaakov Agam aux enfants et qui a fait l'objet d'une recherche à l'Institut Weizman, *Michkafayim*, Musée d'Israël, vol. 24.
- RUHLEN M.
1994 *L'origine des langues, sur la trace de la langue mère*, Preface d'André Langaney, Traduit de l'anglais par Pierre Bancel, Paris (Belin).
- RYBAK B.
1990 *L'identité humaine*, Paris (Place).
- SABAN R.
1993 *Aux sources du langage articulé*, Paris (Masson).
- SASS B.
1987 The Genesis of the alphabet and its development in the II millennium B.C., in *Kommission bei Otto Harrassowitz-Wiesbaden. Ägypten und Altes Testament*, Band 13.

Riassunto

Gli antenati dei segni alfabetici sono i geroglifici egiziani. Dall'invenzione della scrittura, nel IV millennio a.C., gli Egizi isolarono i suoni consonantici della loro lingua annotandoli separatamente solo con lo scopo di scrivere il nome proprio o nomi stranieri. I lavoratori cananei nelle miniere egiziane di turchese, a Serabit el-Khadim, nel Sinai, incidevano sui muri e sulle stele segni alfabetici ispirati dai segni geroglifici. A volte, i due popoli scrivevano sulla stessa statua, così come sulla sfinge femminile, il nome della dea, nel linguaggio cananeo *Ba'alat* e in quello egiziano *Hator*. Entrambi usavano segni monoconsonantici basati sul principio che utilizza un segno per indicare la prima lettera della parola che esso rappresenta. Mentre erano solo quattro i segni che nel sistema monoconsonantico egiziano rappresentavano parti del corpo umano, tra i circa trenta segni alfabetici cananei ve ne erano sette. L'origine delle 7 lettere dell'alfabeto risiede nei seguenti pittogrammi: H=hey, l'esclamazione di un uomo eretto con le mani alzate, R=la testa, Y=la mano, K=il palmo della mano, P=la bocca, Sh=i denti.

Summary

The ancestors of the alphabetic signs are the Egyptian hieroglyphs. When the Egyptians invented writing, in the 4th millenium B.C., they isolated the consonantal sounds of their language but they noted them separately only in order to write their proper names or foreign names. The Canaanite workers in the Egyptian turquoise mines at Serabit el Khadim, in Sinai, carved on the walls of the mines and on stelas alphabetic signs which were inspired by the hieroglyphic ones.

Sometimes, the two people wrote on the same statue as on the female sphinx, where we find the name of the deity, in the Canaanite language Ba'alat and in the Egyptian Hator. Both of them used monoconsonantic signs based on the acrophony principle, the principle of using a sign to represent the first letter of the word it stands for. While there are only four signs which represent parts of the human body in the Egyptian monoconsonantic system, among the thirty Canaanite alphabetic signs, there are seven. The origin of these seven letters of the alphabet are the following pictogrammes: H=hey, the exclamation of a man who stands with his hands up, R=head, Y=the hand, K=the palm of the hand, P=the mouth, Sh=the teeth.

Résumé

Les ancêtres des signes alphabétiques sont les hiéroglyphes égyptiens. Depuis l'invention de l'écriture, au IV millénaire av. J.-C., les Égyptiens ont isolé les sons consonantiques de leur langue, en les notant séparément pour écrire seulement les prénoms et les noms étrangers. Les travailleurs cananéens des mines de turquoise égyptiennes, à Serabit el-Khadim, au Sinaï, gravaient sur les parois des mines et sur les stèles des signes alphabétiques inspirés des signes hiéroglyphiques. Parfois, les deux peuples écrivaient sur la même statue, ainsi que sur le sphinx féminin, le nom de la déesse, dans le langage cananéen *Ba'alat* et en égyptien *Hator*. Tous les deux utilisaient des signes monoconsonantiques basés sur le principe acrophonique par lequel on ne prononce que la première lettre du mot désignant l'objet représenté. Tandis qu'il n'y avait que quatre signes représentant des parties du corps humain dans le système monoconsonantique égyptien, dans les trente signes alphabétiques cananéens il y en avait sept. L'origine des sept lettres de l'alphabet réside dans les pictogrammes suivants: H=hey, l'exclamation d'un homme debout aux mains levées, R= la tête, Y=la main, K=la paume de la main, P=la bouche, Sh= les dents.